

# NOTE D'INTENTION



Le culte du cargo désigne plusieurs religions assez récentes décrites en Nouvelle-Guinée, aux Îles Salomon, au Vanuatu et ailleurs en Mélanésie.

Ces religions sont nées lorsque des peuplades primitives sont entrées en contact avec des civilisations plus avancées technologiquement.

Les peuples habitant ces pays ont découvert la roue et l'outil de fer à la fin du XIX e siècle avec les premiers missionnaires et aventuriers. Ceux-ci avaient avec eux de nombreux objets manufacturés dont les indigènes n'arrivaient pas à s'expliquer l'origine. L'idée se répandit que ces objets devaient être d'origine divine. Si les blancs avaient réussi à obtenir ces biens, les papous devraient y arriver également. Pour cela, ils devaient découvrir quel rituel pourrait faire venir à eux le cargo.

***“ Rien ne laissait croire que les Blancs fabriquaient eux-mêmes leurs marchandises. On ne les voyait pas travailler le métal ni faire les vêtements et les indigènes ne pouvaient pas deviner les procédés industriels permettant de fabriquer ces produits. Tout ce qu'ils voyaient, c'était l'arrivée des navires et des avions. ”*** Peter Lawrence, *Le Culte du Cargo*.

Les cultes du cargo ont été popularisés durant la seconde guerre mondiale. Les bases militaires dans le pacifique charriaient de nombreux équipements en une ronde incessante d'avions et de bateaux. En 1946, des ethnologues découvrirent que plusieurs groupes papous avaient construit des répliques de pistes d'atterrissage et d'avions destinées à leur octroyer les mêmes privilèges que les occidentaux.

Ces papous cherchent leur place dans un monde qui a été reconfiguré à l'arrivée des étrangers. L'imagination, le courage, la motivation et les efforts qu'ils déploient pour s'attribuer leur part du cargo me semblent admirables.





La religion a toujours été un moyen pour les humains de s'expliquer l'inexplicable. Les papous cherchent la connaissance dans une direction qui est, selon nous, totalement fausse et vont au bout d'un raisonnement qui leur est propre. Ils sont hors de notre sphère de réflexion et cherchent des réponses dans le spirituel, dans le rituel.

C'est ce qui m'a attiré vers ce sujet : l'humain cherchant des réponses. En fabriquant ces fausses bases, les papous sont allés très loin dans la capacité qu'a l'homme à être surprenant et inventif. Lorsque j'ai découvert cette anecdote historique, j'ai tout de suite su que je devais en tirer un film. Ce mélange d'anthropologie, de voyage, de religions sur fond de seconde guerre mondiale m'a immédiatement fasciné.

D'après moi, il n'y a jamais eu dans l'histoire de confrontation entre deux cultures aussi éloignées l'une de l'autre : Les Papous nous fascinent par leur proximité, réelle ou supposée, avec la nature et les "premiers temps" de l'existence humaine. Le fantasme du "premier contact" reste encore aujourd'hui très présent dans notre imaginaire. Tandis que les américains, de leur côté, sont pris dans la tourmente d'une guerre opposant les principaux empires industriels. La seconde guerre mondiale qui est venue s'immiscer jusqu'au cœur des mondes les plus vierges, les plus préservés, a fait cohabiter ces hommes que tant de choses opposent. Le culte du cargo illustre parfaitement ce décalage. Que l'apogée du culte du cargo ait eu lieu durant cette période n'a rien d'étonnant.

L'image que renvoie la vraie et la fausse piste d'atterrissage avec son avion de paille met en évidence l'énorme différence culturelle et technologique entre les deux groupes. L'attente des papous nous semble si vaine, si absurde, et pourtant, le cargo apparaît... Lorsque le Bombardier arrivera, j'espère que le spectateur imaginera un instant, tout comme les papous, que le cargo s'est réalisé. Que lui aussi croira en la magie du culte.

**Un des buts de ce film est de faire accepter la logique des papous, arriver à les comprendre. Transmettre aux spectateurs les espérances des papous. Légitimer leurs actes qui, à la base, peuvent sembler absurdes et ainsi créer un lien au delà du décalage interculturel.**

Je veux focaliser sur les gestes, les visages, les regards...  
Montrer une délicatesse et une application dans l'exécution de leurs rites qui exprimera toute l'importance qu'ils ont à leurs yeux et aux miens.





Ce sujet m'a attiré par son universalité et son actualité.

Cette rencontre des papous et des GI's est symptomatique de notre espèce : conquêtes, colonisation, globalisation, néo colonisation... Les peuples et les cultures se côtoient, s'influencent dans un grand melting pot plus ou moins heureux. Les moyens technologiques, l'armement, la religion, l'économie, l'éducation, l'apparence vestimentaire, la conscience morale... sont considérés comme les principaux critères déterminant le «degré d'évolution» d'un peuple. Est-ce un accomplissement ? Dans notre époque où ce dogme est plus que jamais de rigueur, je veux montrer qu'il n'y a pas de position dominante, qu'il n'y a pas de vérité ni d'idéal mais seulement des Hommes face à l'inconnu, dans un perpétuel questionnement, des groupes d'Hommes en recherche et dont l'extinction peut venir aussi bien du fait de leur acculturation, de leur agrégation au monde global comme de par l'absurdité d'un développement technologique incontrôlé. L'obsession des papous pour les objets n'est pas seulement l'expression d'un désir de consommation d'individus vivants en marge de la civilisation industrielle, elle exprime surtout leur volonté de préserver leur dignité. En effet, si le cargo et son secret demeurent inaccessibles aux autochtones, ils se trouvent relégués dans une position d'infériorité vis-à-vis des blancs.



On peut constater aujourd'hui plus que jamais ce sentiment de frustration dans de nombreux pays en développement où les populations se sentent reléguées à notre remorque dans un monde où ils ont une influence mineure. L'occident industriel a mis en place une perpétuelle frustration qui ne débouchera jamais que sur une globalisation, une acculturation des peuples et leur malheur. Cette recherche de reconnaissance, d'accession à un statut, et le fatalisme qui découle de leur impuissance à s'élever à un meilleur rang donne au film une résonance avec l'actualité.

***“L'homme à l'état de nature ne veut que ce qu'il retrouve dans l'environnement de vie qui l'entoure. Car [...] il se trouve dépourvu de l'imagination nécessaire à l'élaboration d'un désir pour ce qu'il ne perçoit pas.”*** Jean-Jacques Rousseau

